

L'année du centenaire Charles Péguy s'ouvre avec un colloque consacré à sa pensée politique. L'occasion d'entendre ce que cet écrivain méconnu, parfois falsifié, a encore à dire pour ces temps difficiles

L'heure de Péguy a sonné

Cette année 2014, qui marque l'anniversaire de l'entrée dans la Grande Guerre, sera aussi celle d'un centenaire à ne pas oublier : la mort au champ d'honneur de Charles Péguy, le 5 septembre 1914, près de Meaux (40 km à peine de Paris), juste avant le ressaisissement de la bataille de la Marne. Et c'est bien pour ne pas laisser le champ libre à quelques milieux malveillants à l'égard de son œuvre que l'Amitié Charles-Péguy a pris l'initiative de consacrer un premier colloque, dès l'an neuf, à cet écrivain de premier plan.

Les débats qui se tiendront les deux prochains jours (voir le programme page suivante) seront centrés sur l'actualité d'une pensée politique « qui entre fortement en résonance avec nos problématiques d'aujourd'hui », selon l'expression de la présidente de l'Amitié, la normalienne Claire Daudin. Avec l'entremise du sénateur Jean-Pierre Sueur, les échanges se tiendront à la Haute Assemblée, à Paris, en ce palais républicain dont Péguy n'appréciait guère les dérives parlementaristes - mais où résonneront d'autant plus fort ses rappels aux fondements de la République.

Car Péguy fut un républicain sans concession et non pas, comme on le croit parfois, le thuriféraire d'une France « moisie » : croyant mais pas dévot (et même plutôt anticlérical...), patriote mais pas nationaliste, homme d'héritage mais ni réactionnaire ni « collabo ». Ce jeune socialiste laïque et ardent avait été longtemps en quête d'une « cité harmonieuse » qu'il sut trouver, au bout de sa route, dans la foi chrétienne. Le double idéal du héros et du saint, tel qu'incarné par Jeanne d'Arc, se substitua alors chez lui à la figure du militant. Il fut de tout son être un résistant et l'essayiste Jean Bastaire, mort l'été dernier, n'eut pas trop de sa vie entière pour le faire

Charles Péguy (1873-1914),
par Jean-Pierre Laurens (Centre Charles-Péguy à Orléans). L'écrivain fut un républicain sans concession.



établir, avec quelques autres. Charles de Gaulle avait été un lecteur des *Cahiers de la quinzaine*, tenus à bout de bras par Péguy pendant quinze ans, et il l'eut pour maître à penser. Péguy peut ainsi être considéré comme un « professeur de vie », un prophète du sens et qu'il ne convient plus de réserver à des cercles initiés.

Élevé par l'école publique jusqu'à Normale-Sup, le fils de la rempailleuse de chaises analphabète est un adepte de la « petite vie » dont Jeanne lui fournit l'exemple : « *Fidélité à soi-même et à la mer profonde de l'enfance* », comme l'explique l'universitaire Charles Coutel. Péguy se présente avant tout comme un « mécontemporain » - selon le néologisme qu'il avait lui-même forgé, et qui allait fournir au philosophe Alain Finkielkraut (en 1991) le titre d'un beau livre d'hommage. Il se

Péguy peut être considéré comme un « professeur de vie », un prophète du sens et qu'il ne convient plus de réserver à des cercles initiés.

désolé de voir dans l'action d'un petit père Combes et d'un Jean Jaurès la « mystique » républicaine se démonétiser en démagogie. Voilà pourquoi leurs héritiers l'auront enfermé dans un purgatoire idéologique dont Péguy sort à peine. « *Son heure sonnera* », s'était exclamé Bernanos dès 1943, et de fait elle arrive...

Cette année 2014 donnera lieu à plusieurs manifestations autour de la « cathédrale » politique, poétique et même théologique (préfigurant pour partie Vatican II) érigée par le fameux pèlerin de Chartres. Avec la présidente Claire Daudin, avec Charles Coutel (l'organisateur du colloque) et les autres péguystes, l'Amitié, qui a tant à cœur de promouvoir cette œuvre visionnaire, sera souvent à la manœuvre - entourée avec bienveillance par la famille Péguy, et appuyée par le Centre Charles-Péguy d'Orléans (où se trouve la meilleure documentation ●●●)

BIBLIOGRAPHIE

À LIRE DE PÉGUY

- Dans la collection de la Pléiade. *Œuvres en prose complètes* (3 volumes) et *Œuvres poétiques* (1 volume). Une édition enrichie des *Œuvres poétiques et dramatiques* est annoncée pour cette année.
- En formats de poche. *Notre jeunesse* (Folio-essais) et *Le Porche du mystère de la deuxième vertu* (Poésie-Gallimard) constituent les deux meilleures entrées dans l'œuvre. Une bonne anthologie a été

réalisée par Jean Bastaire, intitulée *Péguy tel qu'on l'ignore* (Folio essais). Les poèmes des *Tapisseries* (dont ceux sur les pèlerinages de Chartres) sont publiés en Poésie-Gallimard.

À LIRE SUR PÉGUY

- *Le Mécontemporain*, d'Alain Finkielkraut, 1991, réédité chez Folio.
- *Péguy, la révolution et la grâce*, de Robert Burac, 1994, Robert Laffont.
- *Péguy contre Pétain* (2000, Édition Salvator); *Prier à Chartres avec Péguy* (1993, DDB); et *Péguy au porche de*

l'Église (1997, Cerf), de Jean Bastaire.

- *Charles Péguy, une humanité française*, d'Arnaud Teyssier, Perrin, 2008.

NOUVELLES PUBLICATIONS

- *Comprendre Péguy*, de Marie Boeswillwald et Claire Daudin, 2013, Max Milo, 14 €. Une courte et riche introduction à la vie et la pensée de l'écrivain.
- *Petite vie de Charles Péguy*, du philosophe Charles Coutel, 2013, chez DDB, 10 €. Une stimulante évocation de cette « petite vie » qui fut avant tout fidélité à l'enfance.

- *La Mort du lieutenant Péguy*, de l'historien Jean-Pierre Rioux, 2014, chez Taillandier, 21 €. Les derniers jours émouvants de l'écrivain, avec l'irruption de la guerre (*lire page suivante le feuilleton de Bruno Frappat*).
- *Les Héritiers actuels de Péguy*, de Damien Leguay, sortie prévue en avril, chez Bayard.
- « Charles Péguy et les religions », dans la revue de théologie *Chemins de dialogue* (20 €, n° 42). Excellent chapitre, notamment, sur Péguy « théologien » pour aujourd'hui.

sur l'écrivain). Une Amitié, tel est en effet le nom que le maître en écriture et en journalisme donnait à la petite communauté des mille lecteurs de ses Cahiers : « Nullement un groupe, cette horreur », écrivait-il avec son style si spécifique, « mais une sorte de foyer, une société libre de toute liberté, une famille d'esprits, sans l'avoir fait exprès et, littéralement, ce qu'il y a eu jamais de plus beau dans le monde, une amitié et une cité. »

PIERRE-YVES LE PRIOL

Une œuvre interrompue à 40 ans

Charles Péguy est né en 1873 à Orléans. Jeune normand et dreyfusard, républicain d'inspiration strictement laïque, il se lie à Jean Jaurès. Après un différend avec les socialistes (sur le caractère inaliénable de la liberté de la presse), il fonde les Cahiers de la quinzaine : revue qu'il animera dans la précarité, de 1900 à 1914. Il y défend les peuples opprimés (Juifs, Arméniens...) puis y élabore une critique radicale du « monde moderne », caractérisé selon lui par la démagogie politique et les effets ravageurs de l'argent. En guerre contre le positivisme de la Sorbonne, c'est par la philosophie de Bergson qu'il s'ouvre à la perspective d'une transcendance – même s'il vivra toujours sans sacrements, et au porche de l'Église. Peu après ses deux pèlerinages à Chartres (1912 et 1913), il meurt prématurément sur le front en 1914, à 41 ans, en lieutenant d'infanterie.

Une pensée profuse et visionnaire

La France

« Avoir un privilège, rêve de tout égalitaire, particulièrement de tout égalitaire français. »

« On ne saura jamais tout ce que la peur de ne pas paraître assez avancé aura fait commettre de lâchetés à nos Français. »

« Il y a des ordres apparents qui recouvrent, qui sont les pires désordres. »

La politique

« Tout commence en mystique et finit en politique. »

« La mystique républicaine, c'était quand on mourait pour la république. La politique républicaine, c'est à présent qu'on en vit. »

« Quand on voit ce que la politique cléricale a fait de la mystique chrétienne, comment s'étonner de ce que la politique radicale a fait de la mystique républicaine ? »

L'écriture

« Ce qu'il y a de plus imprévu, c'est toujours l'événement. Tout ce qu'on monte est ce qui arrive le moins. »

« Dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, dire bêtement la vérité bête, ennuyusement la vérité ennuyeuse, tristement la vérité triste. »

« Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pen-

sée. C'est d'avoir une pensée toute faite. »

« Homère est nouveau, ce matin, et rien n'est peut-être aussi vieux que le journal d'aujourd'hui. »

« Un mot n'est pas le même dans un écrivain et dans un autre. L'un se l'arrache du ventre, l'autre le tire de la poche de son pardessus. »

Le monde moderne

« Le triomphe des démagogues est passager, mais les ruines sont éternelles. »

« Le grand triomphe du monde moderne : épargne et capitalisation, avarice, ladrerie, économie(s), cupidité, dureté de cœur, intérêt(s), caisse d'épargne et recette buraliste. »

« Le travail (des modernes), on le sait, consiste à démontrer que les héros et les saints n'existent pas. Si j'avais démontré que Jeanne d'Arc est une gourgandine, M. Langlois trouverait que je suis un grand écrivain. »

« Nous sommes des vaincus. Le monde est contre nous... Tout ce que nous avons soutenu, tout ce que nous avons défendu (...) recule de jour en jour. »

La pauvreté

« À la plupart des grands théoriciens socialistes, il a manqué d'être pauvres. »

PROGRAMME

LES MANIFESTATIONS POUR 2014

● **Ces vendredi 17 et samedi (matin) 18 janvier, à Paris** : colloque au Sénat (salle Monnerville), sur « l'actualité de la pensée politique de Péguy ». Avec notamment François Bayrou, le sénateur Jean-Pierre Sueur, le député René Dosière, le philosophe Alain Finkielkraut et le journaliste Jacques Julliard. Inscriptions obligatoires auprès de daudin.claire@neuf.fr

● **Le 30 janvier, à Paris** : conférence au Collège des Bernardins sur « La voix prophétique de Péguy », par Claire Daudin (à 18 h 30).

● **Les 14 et 15 mai, à Paris** : colloque à l'École normale supérieure (le 14), puis à l'Institut catholique de Paris (le 15) sur la pensée philosophique de Péguy.

● **En juin (date à préciser), à Chartres** : inauguration officielle du Chemin Charles Péguy.

● **Du 30 juin au 7 juillet, à Cerisy-la-Salle (Manche)** : colloque d'une semaine au Centre culturel international : « Les voix de Péguy, quels échos aujourd'hui ? », avec des temps d'échanges et plusieurs représentations théâtrales.

RENS. : Amitié Charles Péguy,

16, rue Vavin, Paris 6^e, www.charlespeguy.fr.

FEUILLETON



BRUNO FRAPPAT

« Soldat de la République »

LA MORT DU LIEUTENANT PÉGUY

De Jean-Pierre Rioux
Éd. Tallandier, 272 p., 20,90 €

« Grande amie, je pars soldat de la République, pour le désarmement général, pour la dernière des guerres. » Voilà les dernières paroles de Charles Péguy à son amie Geneviève Favre, chez qui il aura passé les dernières heures de sa vie civile, le 4 août 1914, à Paris. Un mois plus tard, le 5 septembre, il sera mort : « Tué à l'ennemi », selon la formule, sèche et administrative, qui servira à tant d'autres pour prévenir les familles.

Avait-il la prescience de sa fin prochaine ? Troublante mais vaine question puisqu'on n'en connaîtra jamais la réponse. Mais question légitime s'agissant du poète qui, en 1913, avait évoqué « l'attente d'une mort plus vivante que vie ». C'est à cette mort, à ce que l'on n'ose appeler ses préparatifs, à ses circonstances et à son écho durable (il résonne encore aujourd'hui dans la geste de la Grande Guerre et les consciences poétiques) qu'est consacré le beau livre, précis et inspiré, de notre ami l'historien Jean-Pierre Rioux.

A-t-il recherché cette mort ou l'a-t-il accueillie sobrement, la provoquant seulement par sa bravoure de lieutenant de réserve, à la tête de sa compagnie (la dix-neuvième du 276^e régiment d'infanterie de Coulommiers) lançant sa petite troupe, debout, dressé et criant : « Tirez, tirez, nom de Dieu ! » ? Et recevant une balle en pleine tête. Il faisait la guerre, non par amour de la guerre mais, croyait-il, pour en finir avec les guerres. Et parce que celle-ci, il l'avait chevillée à l'âme, la devant à la France, cette France de son enfance humiliée par la défaite de 1870 qui s'était conclue par la mort de son propre père... Mais il l'avait voulue sans haine, « à la loyale », sans irrespect pour l'ennemi, de face en quelque sorte.

Il avait quitté la capitale, le 4 août, après une étonnante tournée de adieux, que Jean-Pierre Rioux raconte avec précision, étape par étape. Dès le dimanche 2 août il avait laissé sa famille – Charlotte, sa femme, enceinte de trois mois, leurs trois enfants et sa belle-mère... – à Bourg-la-Reine. Alors que tant d'autres partiraient en consacrant à leurs proches leurs derniers moments

hors la guerre, lui aura fait le choix de ses amitiés, de ses relations et jusqu'à ses adversaires. Il court partout, se heurtant parfois à des portes closes. Il subira bien des déconvenues, ratant Alain-Fournier, Lucien Herr, son vieil ennemi, et d'autres, comme Romain Rolland. Mais il rencontrera son maître, Henri Bergson, qui lui promettra de s'occuper de sa famille si jamais... Léon Blum, aussi, qui avait, comme tant d'autres, du mal à lui pardonner la manière dont il avait accueilli l'assassinat de Jaurès, celui qu'il avait traité de « volumineux poussah » et de « traître ».

Réconciliations, témoignages d'affection, dernières consignes : ce fut la tournée émouvante, infatigable, d'une âme et d'un esprit déterminés. Rien d'une lamentation : l'affichage d'une énergie du devoir. Il prendra le temps de passer au local des Cahiers de la quinzaine, rue de la Sorbonne, pour échanger avec ceux de l'équipe qui s'y trouvent. Il va voir ses amis de cœur et d'intelligence : Geneviève et Blanche, celle avec qui il avait dit avoir pratiqué « l'adultère cérébral ». À tous, il appa-

raît serein, plein de l'idée qu'il se fait de cette « juste guerre », due à la France de Jeanne d'Arc, de Valmy et... de Sedan.

Il va combattre pour « la République, une et indivisible, notre royaume de France ». Cette fusion mystique de la France d'avant et de celle d'après, cette assimilation qui lui avait fait crier, dans un même souffle, « Montjoie Saint-Denis et vive la République ! », cela

contribuerait grandement aux récupérations antagonistes de la mémoire et du message de Péguy, après la Grande Guerre et durant la Seconde. Une partie des gauches s'inspirera du rebelle, du dreyfusard, du pourfendeur du « monde moderne », matérialiste et individualiste. Une partie de la droite y lira une leçon de nationalisme.

L'hommage ambigu au lieutenant Péguy, les « récupérations », notamment par Vichy et la Révolution nationale, Jean-Pierre Rioux en suit les traces innombrables dans la presse, de 1914 à nos jours, de Barrès à Finkielkraut. Il en montre le poids en quiproquos, en interprétations simplistes et, aujourd'hui, en négligence, car si Péguy demeure dans nos mémoires, qu'en est-il de nos lectures ? Le livre de Rioux, comme d'autres initiatives, devrait nous aider à une lecture unificatrice de cette œuvre où le poète et le polémiste ne font qu'un, et sans que quiconque ait le droit de se l'approprier. Emmanuel Mounier, le fondateur de la revue *Esprit*, disait : « Péguy n'est pas mort, il est inachevé. » C'était pousser les intelligences claires à continuer sur son chemin. Ce que le regretté Maurice Clavel résumera par cette belle formule : « Vous verrez comme Péguy envahit l'avenir. » L'avenir le sait-il ?

Alors que tant d'autres partiraient en consacrant à leurs proches leurs derniers moments hors la guerre, lui aura fait le choix de ses amitiés, de ses relations et jusqu'à ses adversaires.